

la ville, il y eut un démon qui lui en ouvrit la porte. *Mi-lan* entra dans la ville et aperçut aussitôt un autre démon; le nom de ce démon était *Kiu-yin* (1); une roue de fer ardente courait sur sa tête; le démon qui était préposé à la garde du condamné prit la roue de la tête de cet homme et la posa sur la tête de *Mi-lan* dont la cervelle se répandit et dont le corps fut dévoré par le feu; *Mi-lan*, tout en pleurs, dit: « De quatre, les femmes sont devenues huit; de huit, elles sont devenues seize; de seize, elles sont devenues trente-deux; j'ai joui des splendeurs de la salle *Siao-mo* et de la salle *Yu-tan*. Mais, parce que je me suis montré insatiable, voici ce qui m'arrive. Quand serai-je délivré de ce supplice? » Le démon gardien lui répondit: « Ce nombre d'années durera jusqu'à ce que quelqu'un vienne comme vous-même êtes venu; alors vous pourrez échapper à ce tourment. » La roue de fer resta sur la tête de *Mi-lan* pendant six cent mille années, au bout desquelles il en fut débarrassé.

Le Buddha dit aux çramaṇas: « *Mi-lan*, c'était moi-même. Si cela m'arriva, voici quelle en est la cause: au temps où je ne servais pas encore les trois Vénérables, j'avais l'esprit stupide et troublé et je croyais aux hérésies; ma mère, après s'être baignée, avait revêtu de nouveaux vêtements et s'était endormie; or, je marchai sur la tête de ma mère (2); c'est pourquoi (le maître des enfers de) la Grande Montagne fit broyer ma tête par une roue de

(1) La rédaction du *King lu yi siang* montre nettement que le démon gardien de la ville et le damné appelé *Kiu-yin* sont deux personnages distincts: « ... il aperçut de loin une ville de fer; mais, dans cette ville, il n'y eut personne qui vint à sa rencontre. *Mi-lien* entra par la porte de la ville; il s'y trouvait un démon qui l'interrogea. *Mi-lien* se mit à marcher à ses côtés; dans la ville, il aperçut un homme appelé *Kiu-yin*; une roue de fer brûlante tournait sur sa tête; cet homme lui dit: « Parce que je suis entré successivement comme vous dans les diverses villes, mais que je n'ai pu y demeurer satisfait, pour cette raison, cette roue de fer brûlante tourne sur ma tête. »

(2) D'après l'*Avadāna-çataka*, *Maitrakanyaka* frappa du pied sa mère à la tête parce qu'elle voulait s'opposer à son départ.